

La lutte contre le harcèlement au collège Saint-Bénigne

L'Unicef évalue à 700 000 le nombre d'enfants victimes de harcèlement scolaire. Nous avons rencontré Anne Guillaud, directrice du collège Saint-Bénigne à Dijon, et Véronique Allemand, cadre éducatif, pour savoir comment réagissent les établissements scolaires face au harcèlement.



Le groupe scolaire Saint-Bénigne est actif contre le harcèlement. Photo DR/lycée Les Arcades

Qu'est ce que le harcèlement ?

« C'est un acte répétitif qui vise à nuire à une personne en détresse et à l'exclure. Souvent, les parents confondent dispute et harcèlement. »

Quels sont les moyens que vous utilisez pour sensibiliser vos élèves ?

« Tout d'abord, la police intervient annuellement en 6^e, pour de la simulation de situation de harcèlement. Et en 4^e, pour faire de la prévention contre le cyberharcèlement ; il s'avère que cette prévention devrait se faire dès la 6^e car le cyberharcèlement commence de plus en plus tôt, dès l'école primaire parfois. Nous affichons régulièrement des messages de prévention contre le harcèlement dans l'établissement. »

Pensez-vous qu'il y a plus de prévention aujourd'hui qu'auparavant ?

« Oui, la société prête davantage attention à ce problème aujourd'hui. L'école a recours à davantage de procédures, mais la manière dont cela est pris en charge reste la même. Il y

a d'ailleurs plus de harcèlements maintenant à cause des réseaux sociaux. Même si le portable est interdit dans le collège, ce qui se passe à l'extérieur revient inévitablement à l'école. »

Est-ce que les jeunes comprennent et sont sensibles au harcèlement ?

« Oui, ils comprennent ce qu'est le harcèlement, ses dangers, mais ils ne se rendent pas compte qu'eux-mêmes peuvent y participer. Les harceleurs ne sont pas toujours conscients de leurs actes, ils prennent cela comme une plaisanterie, mais ce n'est pas le cas pour celui qui la subit. Cependant, lorsque l'on explique aux élèves ce qu'ils ont fait et les conséquences que cela peut avoir, cela s'arrête dans la majorité des cas, mais pas toujours malheureusement. »

Au bout de combien de temps apprenez-vous qu'il y a du harcèlement ?

« Entre trois et six mois. D'abord, l'élève

victime doit s'en rendre compte, beaucoup se disent que cela va passer. Mais la situation ne passe pas et l'élève se retrouve isolé. La peur de parler fait l'engrenage du harcèlement : il ne dit rien donc cela continue. »

Qui vient vous en parler ? Les élèves eux-mêmes ou le remarquez-vous ?

« Lorsqu'un élève n'est pas bien, nous pouvons le repérer à quelques indices dans son comportement, mais dans la majorité des cas, ce sont les parents ou les amis qui viennent nous en

parler. C'est rarement l'élève concerné par le harcèlement qui en parle car il est généralement en retrait. »

Est-ce que c'est devenu plus violent maintenant avec les réseaux sociaux ?

« Oui, le harcèlement est devenu plus violent, car la manière dont on se parle sur les réseaux sociaux, à savoir de manière différée, facilite l'agressivité du harceleur. De plus, le cyberharcèlement continue à la maison. »

Pensez-vous que les victimes de harcèlement se sentent soutenues par leurs camarades ?

« Non, car leurs camarades n'osent pas trop parler. Le harceleur est souvent perçu comme quelqu'un de dominant, alors les témoins se taisent. »

Thibaut RINQUIN
et Célestine ROTH DIT BETTONI

À lire également sur bienpublic.com : lutte contre le harcèlement au collège É.-Herriot.

DIJON Le rôle de l'Adosphère

La Maison des adolescents est un lieu d'écoute et de parole pour les jeunes de 12 à 25 ans. En Côte d'Or, celle-ci s'appelle l'Adosphère et dépend de l'hôpital de La Chartreuse. C'est un espace où personnel médical, avocats ou encore conseillers d'orientation peuvent venir apporter leur aide aux jeunes qui sont accueillis individuellement, pour discuter et se confier dans un lieu neutre. Dans un premier temps, le rôle des éducateurs est d'écouter dans le but d'apporter solutions et soutien. Le suivi se fait à la demande du jeune pour lui permettre le plus rapidement possible de mettre des mots sur ce qu'il vit et ressent.

► La Maison des adolescents de Dijon a répondu à quelques questions permettant de comprendre l'aide que l'organisme apporte à ces jeunes, ainsi que la démarche qu'elle propose pour libérer la parole à propos des différentes orientations sexuelles.

Marion REGNIER, Eva SURAY,
Simon PIERRON, Mathilde NOGUERA et Camille VAIZANT

Interview audio de Felix Regazzoni, éducateur à la maison des adolescents, et visite virtuelle de l'Adosphère sur bienpublic.com

essaie de faire très pas dire que c'est time... mais nous ces histoires pour soient digérées, he personnelle, ce luctif. »

Nina DAVID, Laura MAZZO, Lou FLEURY et Elsa LEQUET

ur bienpublic.com



le à la Croix- Photo DR/lycée Les

ombreaux autres ngagés dans les

LEMOULE, Emma RA, Manon ENFER Maÿlis CONVERT

bienpublic.com